

Caen, 28 rue des Laines

le 18 Janvier 1929.

Monsieur,

Bien souvent j'ai entendu prononcer  
votre nom avec sympathie par  
mon infortuné cousin Charles  
Deschamps; je sais à quel point il  
s'intéressait à la Coopération des  
Œuvres qu'il me faisait lire et que  
j'avais plaisir moi-même à suivre.

C'est au nom de l'amitié  
que sous lui portiez que je me  
permets de vous adresser la demande

que vous allez lire. Je recueille en ce moment tous les détails qui peuvent m'être fournis surtout sur son évolution intellectuelle; je sais que vous y avez tenu un rôle, mais sans pouvoir préciser davantage. Aussi vous serais-je bien reconnaissant si vous pourriez rappeler vos souvenirs, et me faire parvenir une note indiquant les circonstances de temps et de lieu où vous fîtes connaissance, les relations entretenues par la suite, et - si possible - les correspondances que vous avez pu échanger. J'espère que vous accueillerez

favorablement cette demande, et que vous pourriez me répondre sans trop tarder. Je suis en effet flétri depuis près de quatre mois et encore obligé de dicter mes lettres; je dispose d'un certain temps avant de repartir au front, et ne saurais mieux employer ces loisirs forcés qu'à méditer sur cette belle vie et sur l'exemple laissé par celui qui fut le compagnon de mes jours, puis mon condisciple, le camarade de voyage: en un mot mon véritable frère.

que vous allez lire. Je recueille en ce moment tous les détails qui peuvent m'être fournis surtout sur son évolution intellectuelle; je sais que vous y avez tenu un rôle, mais sans pouvoir préciser davantage. Aussi vous serais-je bien reconnaissant si vous pourriez rappeler vos souvenirs, et me faire parvenir une note indiquant les circonstances de temps et de lieu où vous fîtes connaissance, les relations entretenues par la suite, et - si possible - les correspondances que vous avez pu échanger.

J'espère que vous accueillerez

favorablement cette demande, et que vous pourrez me répondre sans trop tarder. Je suis en effet fessé depuis près de quatre mois et encore obligé de dicter mes lettres; je dispose d'un certain temps avant de repartir au front, et ne saurais mieux employer ces loisirs forcés qu'à méditer sur cette belle vie et sur l'exemple laissé par celui qui fut le compagnon de mes jours, puis mon condisciple, le camarade D. voyage: en un mot mon véritable frère.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de  
mes sentiments les plus distingués

Audré Rostaud.

Caen, 28 rue des Carmes

le 13 janvier 1919.

Monsieur,

Bien souvent j'ai entendu prononcer  
votre nom avec sympathie par  
mon infortuné cousin Charles  
Reschard; je sais à quel point il  
s'intéressait à la Coopération des  
Idées qu'il me faisait lire et que  
j'avais plaisir moi-même à suivre.

C'est au nom de l'amitié  
que sous lui portiez que je me  
permets de vous adresser la demande